

1 avis sur écrit est souhaité par Yvette Leleu

C'est un extrait, j'aimerais connaître votre avis, merci.
Yvette.

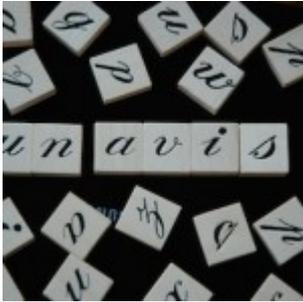
1 avis sur écrit est souhaité par Peggy Malleret

Nous essayons de nous parler avec un mélange de nos langues !
Elle reconnaît son nom, et plusieurs mots. Mes trois chiens
deviennent ses amis, et m'aident à m'en occuper.

1 avis est souhaité par A Borello

Que ferions-nous sans le péché ? Celui de Lenny pourtant est
de ceux dont même l'enfer n'est pas assez brûlant pour lui
pardonner

1 avis sur écrit est souhaité par F Denaules



Le « politiquement correct » nuit gravement à l'environnement et à l'avenir de la planète : il consomme du papier, de l'encre, de la salive et nous fait perdre notre temps. Ce constat m'a inspiré ce texte :

– Madame Groseille ! Vous souvenez-vous de moi ? Votre petit Kevin était avec mon Pierre-Antoine en cours d'introduction à la vie scolaire.

Je me rappelle que leurs connexions cérébrales étaient pauvrement investies et, de fait, leurs possibilités étaient voisines du degré zéro de l'entendement.

– Bonjour Mme le Quesnoy ! Moi, je me souviens qu'ils étaient ensemble en maternelle. Et qu'ils captaient que dalle !

– C'était pas aisé d'être géniteur d'apprenant, n'est-ce pas ?

– Sais pas ! Ce que je sais c'est qu'être parent d'élève, c'était dur !

– Surtout que mon fils était en déficit de motivation et que dans l'espace interstitiel de liberté il manifestait déjà une tendance à la violence

– Le mien voulait pas bosser ! Et en cours de récré c'était déjà un petit dur. Et votre rejeton, que devient-il ?

– Il est incarcéré dans un lieu de privation de liberté pour actes d'incivilité commis envers des biens à usage collectif, délit d'ordre sexuel commis sur une personne incapable de discernement, conduite en état d'ivresse manifeste, outrage à agent de la force publique dans l'exercice de ses fonctions et agressivité verbale à personne investie de l'autorité publique

– Ne vous plaignez pas. le mien est en prison pour avoir uriné dans un ascenseur, une tentative de viol, conduit en étant bourré et insulté un flic et un juge d'instruction. Vous avez également une fille. Que fait-elle ?

– Soumise à un vil proxénète, issu de la diversité et invalide de l'affectivité, elle est devenue une travailleuse du sexe dans un espace réglementé. C'est désormais une personne touchée par la peste du sang.

– La mienne c'est pire ! Elle se fait tabasser par un pourri de souteneur arabe et violent, qui l'oblige à être pute dans un bordel. Elle a chopé le SIDA. Comment allez-vous avec tout cela ?

– Je suis dans un tel état de fragilité psychologique que je suis contrainte de consommer des psychotropes. Mon époux, miné par les épreuves, est suivi dans un service oncologique. Et vous ?

– Moi, c'est autre chose. Je déprime grave et mon mari a attrapé le cancer. Mais parlons d'autre chose. Pour les vacances, vous partez où ?

– Cette année, mon époux a pâti de la régression du marché de l'emploi et nous avons dû opter pour l'hôtellerie de plein air. Et vous ?

– Nous, on n'a pas les moyens. Mon mari, lui, est au chômage, alors on se contentera du camping

Les deux femmes se séparent, chacune ayant sur l'autre un avis moins divisé que l'on pourrait le croire

– Décidément, nous n'avons rien en commun entre cette technicienne de surface et son mari agent de traitement des déchets urbains et industriels

– Je comprends rien à ce qu'elle raconte. Elle peut me prendre de haut. Faudrait pas qu'elle oublie que sa mère était femme de ménage et son père éboueur

1 avis sur écrit est souhaité

par Eric Veille

Le vent pulvérise la trace fragile

Des maigres avances de ces forçats blanchis

Qui fêlent le silence et se retirent, honnis,

Dans l'étendue de leur noblesse fébrile.

1 avis sur écrit est souhaité par D Majkowski

Enfin, j'étais derrière elle, impatient de voir son visage. Le concert commença poussivement... une première fausse note, un murmure ...quelques mesures, une deuxième fausse note... murmures ... sa main se leva, hésita, elle remit une mèche de cheveux en place et haussa les épaules.

1 nouvel avis est souhaité par Waryam

Tu le sens tout à coup, comme un souffle sur le cou.

Il te grise ; tu vois flou ; tu risques le tout pour le tout.

Tu cours, tu sautes, tu ris, mais tu pleures surtout.

Tu le chantes, tu le cries. L'amour, ça nous rend fou.

1 avis sur écrit est souhaité par Waryam

S'il vous plait, prenez les quatre pains qui me restent, s'il vous plait. Comme ça, je pourrais rentrer.

– C'est loin chez toi ?

– Non. Deux kilomètres.

1 avis sur écrit est souhaité par Henriette Delascazes



Ce texte fait parti d'un chapitre d'un livre en cours d'écriture.

Vos avis me seront utiles.

Il s'esquiva en douce

Blanc, bleu, bleu, blanc, presque gris, le ciel est couvert de cumulus poussés par le vent.

Rose est le sable maquillé par la ligne bleue de la mer. Au loin, très loin se devine la vie des immeubles grouillants et des bruits de rires et de vie. Kevin et Marjorie ont amené Léonce, leur grand-père à Banyuls.

Léonce n'est pas habitué à voir cette mer mouvante. Il est si peu sorti de son village.

Seul sur la plage, il suit à petits pas le long serpent dessiné par un enfant sur la grève. Il longe chaque méandre et chacun le ramène à sa vie d'avant.

Au temps, quels temps ? Celui où il était jeune, celui où Marthe était encore là pour l'aider à parcourir ce chemin difficile. Celui où les enfants étaient encore des enfants, celui où il était jeune amoureux, jeune père !

Il est bien loin ce temps, désormais ses jours sont peuplés de solitude et de désarroi.

Encore un virage, il est à l'école. Il préfère parcourir le chemin à l'envers de sa mémoire : chaque pâté de sable le ramène à un souvenir, une tartine de miel, un jeu dans la cour de récré, puis un coquillage mauve lui évoque un pâté sur la page du cahier d'écolier. Encre violette, patins à roulettes, boules de Noël pliées dans du papier de soie. La camionnette du laitier, les parties de pêche avec son père, la cueillette de champignons ou de châtaignes à l'automne.

Léonce murmure seul chacun des moments de sa vie. Il remonte le temps, puis revient à son grand souci.

« Ils veulent se débarrasser de moi ! Les petits ils sont bien gentils, mais je ne resterai pas avec les vieux de leur maison de retraite... d'ailleurs des vieux il n'y en a pas beaucoup, il n'y a que des vieilles et elles sont très vieilles ces vieilles. Je veux retourner chez moi... après tout je suis libre. Oui ! c'est ça, je vais partir sans le leur dire. Je vais prendre le car de Toulouse, et puis celui de Limoux, et puis celui de... C'est loin tout ça. Moi la mer je ne l'aime pas. La mer c'est toujours pareil. il n'y a pas de jolis arbres ici. Je veux revoir ma rivière, mon saule, et aussi le vieil ormeau au fond du jardin. »

Léonce à la nuit tombée, une petite valise à la main s'esquiva en douce, se cachant dans la file d'attente du car pour Toulouse.

1 avis sur écrit est souhaité par Vincent Beau



Pour racines

De toute éternité

J'ai senti peser sur moi

Confusément

Le poids écrasant des souffrances de mes ancêtres

Les massacres perpétrés

Et la terre défendue

Aux confins des plaines gelées

Et puis la longue marche vers le sud

A travers de noires forêts

Et l'espoir levé et les genoux ployés

A la découverte du très grand fleuve

J'ai tant vécu savez-vous

J'ai traversé les siècles sous des formes diverses

Le génome corrompu et comme mis en abysse

Rien ne m'est sûr aujourd'hui vraiment
De ces souvenirs partagés
Je sais seulement que je viens du nord
Qu'avec ma horde
J'ai quelque jour franchi la limite
Traversé la grande eau glaciale
Et imploré de nouveaux soleils
A bien y regarder
Les fragments mystiques venus du sud
M'ont de tout temps laissé indifférent
Je ne comprenais ni le livre ni la parole
Et même à la parfin des âges païens
Je préférais fuir au cœur des forêts profondes
Préférant l'Irminsul
Au dieu faible et mort que l'on me priait d'adorer
Trop de mièvrerie
Définitivement
Etrangères m'étaient la culpabilité
La commisération et les mortifications hypocrites
Mes dieux à moi
N'avaient jamais connu que la force et l'intransigeance
Et les siècles de se tordre

Et le temps d'hésiter
Dans le malstrom crépusculaire
D'un avenir désobligeant
Des Deux Roses
J'ai oublié celle que j'avais choisi
A Constantinople c'est certain
J'ai combattu aux côtés du dernier empereur
J'ai été paysan sans terre
Ouvrier sans espoir
Vendu comme esclave
Molesté emprisonné condamné
Voleur menteur et assassin
Officier sans pitié
Prêtre sans compassion
Et de ces mille regrets et remords
Je ne puis rien absoudre aujourd'hui
Quelque jour je reprendrai le chemin du septentrion
Rejoindre mes racines vandales
Retrouver la mer Baltique
Et qu'elle me reçoive bien
Qu'elle sorte les oriflammes
Qu'elle me témoigne du respect

Sans quoi je pourrai bien la conduire au désespoir

La Muse contrite

Ainsi

Au milieu de la nuit

Une fois nouvelle

Tu aspiras à son charme

Tu imploras sa sagacité

Son innocence et sa vertu

Tu espères son sourire et son pardon

O elle est si belle quand elle est fière de toi

Ainsi

Tu voudrais tant rallumer le feu ancien

Que coulent à nouveau

Les torrents d'espérance

Ainsi

Il te faut supplier la petite

Une nouvelle fois

Celle que tu as laissé perdre

Tant de fois

O tu sais de qui je parle

La petite éternelle

Celle qui te souriait parfois

Au juste moment

La première ingénue de la réalité onirique

Rappelle toi

Tu t'isolais du bruit

Tu scrutais le fond de ton verre

Tes yeux se fermaient malgré toi

Seul au milieu de tous ces corps

Au milieu du métal

Les étiquettes se confondaient devant tes yeux

Forts alcools heure tardive âme proche de vomir

Elle arrivait alors

Par delà tes larmes imméritées

Elle disait

Je suis le soleil lointain

Mon éclat ne souffre point de nuages

Je te recueille

J'ai tant cueilli sais-tu

J'ai donné tant de réconfort

Pour pauvres caresses

J'ai soigné tant de plaies

Et jamais la moindre reconnaissance

On ne m'est point gré

Quoi

La douceur de mes mains

La joie de ma chair

A des esprits petits

Des illuminations grandioses

Perdues à jamais

Procurées pour rien

Je me sens devenir mauvaise

Elle disait

Sommes-nous revenues vraiment

Pour butors et faquins

Sommes-nous revenues en vain

Les nymphes sylphides du fond des âges de malheur